

Assise droite comme un i dans le taxi, je fouille dans mon sac pour attraper mon téléphone. Tu dois avoir terminé ton rendez-vous. Les embouteillages ralentissent l'allure et je ne voudrais pas que tu t'inquiètes.

Pas de trace de téléphone sous mes doigts, je l'ai sûrement oublié dans la précipitation. Le trafic est très dense. Nous sommes carrément à l'arrêt pendant que les centimes continuent leur progression sur le compteur à droite du volant. Je me ronge mentalement les ongles jusqu'au sang. Encore une chance que j'aie fait mon check in en ligne, je n'aurai qu'à passer la douane avec un sourire rapide – mais pourvu que j'arrive à temps - J'ai beau me forcer je ne me rappelle pas de ton numéro. Je transpire et le délicat maquillage posé sur mon visage commence à brouiller mon humeur.

J'arrive très limite et au bord des larmes à la porte 52 du terminal 2, je regarde les personnes assises attendant l'appel pour embarquer. Je ne te vois pas. Aucune tête baissée sur un journal... où es-tu? 5 minutes passent, tu n'arrives toujours pas... je suis paralysée dans cette insoutenable courte attente.

L'hôtesse commence à appeler la première classe, puis mon tour arrive. Les yeux rivés sur les toilettes et sur le tapis roulant, toujours pas de signe de toi. Je me décide à embarquer, je monte les marches pour entrer dans l'avion. Je jette un dernier regard en arrière dans l'espoir d'apercevoir ta silhouette. Mon cerveau s'accroche sur toutes les valises roulées au bas du bus puis portées vers le cockpit mais aucune n'est la tienne. Je continue de balayer l'horizon du regard. J'aperçois mes montagnes se dessiner dans un cri assourdissant d'une chute fatale, elles hochent la tête, très pessimistes.

Un épisode de vie à deux temps qui se croisent et se manquent malgré les élans d'envie. Tu es reparti pensant que je ne viendrais pas, j'ai embarqué quand même pensant jusqu'à ce que les portes du cockpit se referment que tu viendrais...

Deux temps et une multitude de variables, tantôt généreuses et facilitatrices, tantôt orgueilleuses et fuyantes. Parfois unis dans des moments d'une intensité folle et éphémère, deux temps qui ne cessent de se chercher et de s'effrayer à l'idée de se trouver pour de bon.

Deux temps manipulés inlassablement pour justifier des choix ou des décisions prises pour deux. Souvent faussement perçus au sein d'un couple, l'urgence de l'un créant la retenue de l'autre. Sans cesse tiraillée par les craintes, la tentative d'un temps commun finit par se diviser en petites particules. Chacun continue sa route en les semant derrière lui. Elles se nomment souvenir, passade, échec, amertume ou encore nostalgie et tôt ou tard finissent par exploser comme des bulles de savons heurtées à la raison d'une seule réalité.

Deux temps, qui à force de tourner à contre sens, ont enflammé nos corps et marqué nos âmes. Un air de lettre d'adieu dans le cœur cacheté par un sceau qu'on ne peut plus ouvrir sans être démasqué ni aujourd'hui ni demain et qui se confessera dans nos regards lors d'une incertaine prochaine rencontre.